



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Mémoire

Alexithymie et victimation chronique au sein du couple

Alexithymia and chronic victimization in partnership

Mariel Pietri^{a,*}, Agnès Bonnet^b

^a Laboratoire de psychopathologie clinique, langage et subjectivité (EA 3278) Aix-Marseille université, 29, avenue Robert-Schuman, 13621 Aix-en-Provence cedex 1, France

^b Laboratoire santé, individu, société (SIS, EA 4128), université de Lyon, Lumière-Lyon 2, institut de psychologie, PSED, 5, avenue Pierre-Mendès-France, 69676 Lyon, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :
Reçu le 3 juin 2015
Accepté le 8 juin 2016

Mots clés :
Alexithymie
Comportement à risque
Étude de cohorte
Expression des émotions
Victime
Violence conjugale

Keywords:
Alexithymia
Cohort study
Domestic violence
Expression of emotions
Risk behavior
Victim

RÉSUMÉ

La chronicité des phénomènes de victimation au sein du couple pourrait être associée à une conduite à risque, le risque d'être blessé ou tué. L'engagement dans certains types de comportements est en partie maintenu par des facteurs émotionnels ; l'incapacité à traiter les états subjectifs entraînerait la prise de risque. L'objectif de cette étude était de dégager la présence d'une vulnérabilité émotionnelle chez les victimes de violences conjugales comme dimension explicative de la chronicité des violences. Notre échantillon était constitué de 80 femmes réparties en deux groupes distinguant les victimes de violences conjugales des non-victimes. Elles ont rempli un protocole permettant d'évaluer, par des échelles d'auto-évaluation, l'alexithymie (TAS-20), la conscience émotionnelle (LEAS) et la symptomatologie somatique (SCL-90). Les résultats ont mis en évidence chez les victimes plus de difficultés dans la verbalisation des émotions, un plus faible niveau de conscience émotionnelle et que les dimensions d'alexithymie et de conscience émotionnelle sont significativement corrélées. Les notions de chronicité et de prise de risque dans le processus de victimation sont discutées.

© 2016 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

Objective. – Chronicity of victimization phenomena within the couple may be associated with risky behavior, the risk of being injured or killed. Engagement in types of behavior is maintained in part by emotional factors, the inability to deal with subjective states would lead to risk-taking. The aim of this study is to support the existence of emotional vulnerability such as alexithymia and negative emotional awareness in the chronic process of domestic violence. It was hypothesized that the victims' restriction in the expression of their emotions lead to the implementation of avoidance and psychic adjustment when confronted to domestic violence. The presence of alexithymia associated with a low level of emotional awareness allows violence to continue and suffering to express itself by somatic symptoms. **Patients and methods.** – The sample consisted of 80 women (age = 34.5 ± 12.18 years) who were divided into two groups: victims of domestic violence (n = 40) and non-victims (n = 40). The sample completed self-report measures of emotional dimensions and somatic symptoms. The Toronto Alexithymia Scale (TAS-20) was used to assess the level of alexithymia. In addition, this 20-items scale is composed of three specific subscales that allowed the measurement of the Difficulty in Identifying Emotions (DIE), the difficulty in Differentiating Emotions (DDE) and the Externally Oriented Thinking (EOT). The emotional awareness was assessed by the Level of Emotional Awareness (LEAS). This scale poses evocative interpersonal situations and elicits description of the emotional responses of self and others, which are scored. Finally, the subscale of the SCL90-R was used to assess the somatic symptoms. All these internationally validated scales were chosen because of their good psychometric qualities. **Statistical analysis.** – We performed descriptive analysis, correlational analysis and hierarchical regression using SPSS.22 software.

* Auteur correspondant.
Adresse e-mail : pietri.mariel@yahoo.fr (M. Pietri).

Results. – Results suggested that victims demonstrate a bigger difficulty at differentiating emotions ($M = 14.95 \pm 5.17$; $P < 0.05$) as well as a lower level of emotional awareness ($M = 48.45 \pm 7.82$; $P < 0.0001$) than non-victims (mean difficulty differentiating emotions = 12.12 ± 4.65 ; mean level of emotional awareness = 56.37 ± 11.70). The regression analysis reveals the existence of several significant connections in the victim's group. A strong and negative correlation has been shown between the level of emotional awareness and alexithymia ($r > 50$; $R^2 = 26.5$; $P < 0.0001$). Moreover, a moderate and negative correlation was proven between the level of emotional awareness and three emotional components of alexithymia which are the difficulty at identifying feeling, the difficulty at differentiation emotions and the externally oriented thinking ($r > 30$; $P < 0.05$). Finally, this study suggested a moderate and positive correlation between somatic symptoms and alexithymia ($r > 30$; $R^2 = 8.5$; $P < 0.05$) on one hand, and between somatic symptoms and the externally oriented thinking dimension of alexithymia ($r > 30$; $R^2 = 10.6$; $P < 0.05$). The research has not found any significant results for the non-victim group of participants.

Conclusions. – The difficulty at differentiating emotions, resulting from a lower level of emotional awareness, was shown to be a protective strategy against internal and external attacks. This adjustment would be permeable unconscious emotional discharges that would comprise the emotion regulation process and therefore, would allow the violence to continue. The question of chronicity in the victimation process as well as all the results of this study lead us to question the position of the victims of domestic violence in front of risk-taking behaviors. The risk confrontation in domestic violence could lead to secondary alexithymia, which in such situation could be qualified as an adaptive adjustment. The lack of emotional differentiation allows a better management of the situation where the risk is controlled.

© 2016 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Introduction

Au cours de l'année 2011, en France métropolitaine et département d'outre-mer, la délégation aux victimes du ministère de l'Intérieur a constaté que 146 personnes étaient décédées victimes de leur partenaire ou ex-partenaire de vie. De ce rapport, il ressort que tous les trois jours en France, un homicide est commis au sein d'un couple. En une année, 122 femmes et 24 hommes sont décédés, victimes de violences conjugales. Les femmes sont victimes dans 84 % des cas. D'après l'enquête « Cadre de vie et sécurité » menée par l'Insee [2], sur le territoire français, un peu plus de 2,5 % des femmes de 18 à 75 ans ont déclaré avoir été victimes de violences physiques ou sexuelles par un conjoint ou un ex-conjoint en 2010–2011, soit un nombre estimé de « victimes déclarées » de 567 000 femmes de 18 à 75 ans. La violence conjugale se distingue de toutes les autres formes de violence car elle s'exerce dans le cadre d'une relation privilégiée. Il s'agit d'un phénomène complexe qui recouvre des aspects multicontextuels : toutes formes de vulnérabilité, qu'elles soient économiques (précarité, non-accès à l'argent du ménage), sociales (chômage, isolement, migration), affectives ou psychologiques, accroissent le risque d'être exposé à des violences subies ou agies dans une relation intime [17]. Malgré l'importance des facteurs socioculturels dans le contexte de violences conjugales et les troubles psychopathologiques du partenaire violent, il paraît nécessaire de prendre en considération la notion de vulnérabilité individuelle et le rôle des facteurs psychologiques et psychopathologiques de la victime.

À travers nos rencontres avec des associations, foyers et femmes victimes de violences conjugales, nous avons constaté qu'entre le premier coup porté, le premier dépôt de plainte et la rupture s'écoule une durée relativement longue. Toutefois, en dépit de leur volonté de séparation, elles sont nombreuses à réintégrer le domicile conjugal. Ces faits interrogent les intervenants sociaux et de santé ainsi que les chercheurs sur la chronicité des phénomènes de victimation au sein du couple. La notion de chronicité dans les violences conjugales nous interroge sur la position des victimes face à la prise de risque et plus précisément l'ordalie : une épreuve qui agence plusieurs éléments, dont la douleur, la culpabilité et l'identité. Il s'agit d'une tentative, à travers un vécu de mort et de renaissance, de donner du sens à son existence [30]. La répétition de la mise en péril du corps pourrait être le paiement d'une dette symbolique non élaborée [7]. La conduite ordalique [11] peut être

définie comme le fait, pour un sujet, de s'engager de façon plus ou moins répétitive dans des épreuves comportant un risque mortel. Elle a deux faces, d'un côté l'abandon ou la soumission au verdict du destin, de l'autre, il s'agit d'une tentative de maîtrise, de reprise de contrôle sur sa vie [31]. L'ordalie des femmes victimes de violences conjugales serait l'illustration d'un choix amoureux non conforme mais légitimé par la prise de risque, par le désir transgressif et dangereux, sur le même modèle, décrit par Valleur [31], de l'audace adolescente, « Qui j'ose aimer ». Les conduites à risque sont décrites comme l'engagement délibéré et répétitif dans des situations dangereuses, pour soi-même et éventuellement pour autrui, un comportement non imposé par les conditions de travail ou d'existence mais recherché activement par l'éprouvé des sensations fortes, du jeu avec le danger et souvent la mort (sport à risque, conduites automobile à risque, toxicomanie, conduites sexuelles à risque) [1]. Toutefois, le champ est parfois élargi à des phénomènes cliniques considérés d'une autre manière, où le risque n'est pas la caractéristique exclusive comme la délinquance, l'IVG, l'errance, la violence, la rupture professionnelle, où le risque serait subi, secondaire aux actes, sans qu'il soit recherché délibérément. Ces conduites se rapporteraient à des comportements auto-destructeurs indirects [7]. Dans cette perspective, la chronicité des phénomènes de victimation au sein du couple pourrait être associée à une conduite à risque, le risque d'être blessé ou tué. Les caractéristiques individuelles de personnalité amènent le sujet à s'engager dans certains types de comportements [4], tout comme les éléments contextuels liés à la situation [5], mais ils sont également soutenus par des facteurs émotionnels [7].

Un individu ne dispose pas de schémas mentaux pour intégrer la violence qui lui est faite et cette dernière pourrait déclencher chez le sujet une vulnérabilité cognitivo-émotionnelle [14]. Un événement traumatique, tel que la violence d'un conjoint, entraînerait des troubles de la régulation émotionnelle tels que l'alexithymie [18], ne permettant pas au sujet d'identifier ses émotions et de les exprimer verbalement. L'alexithymie serait en ce sens un processus adaptatif qui permettrait de se couper transitoirement ou de façon durable d'une activation émotionnelle intense lorsque le sujet se retrouve confronté à une situation de stress telle que la violence. Par ailleurs, les violences auraient un pouvoir anesthésiant sur les émotions, entraînant un état de sidération qui inhibe l'action chez la victime et permettrait aux violences de se reproduire [27].

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/6785996>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/6785996>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)